la société de plus de périls, il est juste, dans une égale mesure, de présumer une moindre méchanceté, une intention moins compable, un repentir plus prochain de la part de celui qui n'avait point encore failli jusque-là. Il y a plus : dans l'espèce, l'élève dont le maître est content n'a pas seulement pour lui le bénéfice d'une innocence purement négative; mais il a de plus le mérite d'avoir satisfait par des efforts laborieux et par une conduite irréprochable aux justes exigences qui lui ont été imposées journel-lement.

C'est ainsi qn'un maître prudent et autorisé peut introduire parmi les enfants que lques-uns des avantages de l'éducation privée. Il peut, dans une certaine mesure, faire accepter ce discernement des bons et des méchants. C'est bien là cette justice dont parle l'Evangile, et qui, suivant la parole du Christ, doit être plus équitable que celle des Pharisiens.

Il faut bien reconnaître, pour ne pas manquer à l'exactitude et à la vérité, que de pareilles pratiques sont peu usités; il s'en faut beaucoup qu'elles puissent même être conseillées au premier venu. Les nuances délicates que nous venons de signaler échappent le plus souvent aux élèves; ceux-ci ne démêlent guère les raisons d'équité par lesquelles se justifient ces exceptions d'indulgence. Il faut donc, dans la réalité, qu'ils s'en rapportent à la justice du maître et qu'ils aient confiance en elle. Il est absolument indispensable, pour ne pas faire naître des soupçons mauvais et des rébellions intérieures, que le professeur soit notoirement connu pour être à l'abri des caprices, des emportements, des séductions. Il n'a point dû oublier que cette amitié et cette initiative de sentiment dont il est libre dans le monde, ne sont plus à sa disposition dès qu'il a mis le pied dans son école. Il en est responsable comme de tout le reste, et, si je ne craignais d'employer une expression trop ascétique et trop dure, je dirais qu'il ne lui est pas loisible de s'abandonner à des émotions trop humaines. faut absolument qu'il proportionne, non seulement son estime, mais son affection à la valeur morale de chacun de ses élèves, et qu'il subordonne volontaire. ment à la justice jusqu'aux émotions de son cœur. A ce prix, mais à ce prix seulement, il lui sera permis d'introduire |

dans l'exercice de son autorité ces adou cissements ou ces sévérités paternelles, qui ôtent à la justice scolaire les allures d'une règle mathématique ou d'un arrêté administratif.

ANTONIN RONDELET.

MÉTHODE DE STYLE

TRENTE DEUXIÈME LEÇON.

L'araignée et le ver à soie

L'araignée, en ces mots, raillait le ver à soie : "Que de lenteur dans tout ce que tu fais! "Vois combien peu de temps j'emploie

A tapisser un mur d'innombrables filets.

Soit, répondit le ver, mais ta toite est fragile;
Et puis, à quoi sert-elle ?... A rien.
Pour moi, mon travail est utile:
Si je fais peu, je le fais bien."

LE BAILLY.

CONVERSATION.

4. Quels sont les personnages de cette fable ?

Deux insectes : l'araignée et le ver à soie.

2. Que fait et que dit l'araignée ?

Elle raille le ver à soie et lui dit : Que de lenteur dans tout ce que tu fais ! Vois, etc.".

3. Quels sont ces filets dont elle parle?

Ce sont les fils ou la toile, dont parsois elle couvre tout un mur.

4. Que répond d'abord le ver à soie?

Il admet que l'araignée met peu de temps à tendre sa toile ; " mais, ajoute-t-il, ta toile est fragile. Puis, à quoi sert-elle? A rien."

5. Est-il vrai que la toile de l'araignée ne sert à rien ?

C'est vrai par rapport à l'homme, mais non par rapport à l'araignée, puisqu'elle lui est un moyen de se procurer la nourriture.

- 6. En terminent, que dit de lui-même le ver à soie ?
- "Pour moi, mon travail est utile: si je fais peu..."
 - 7. Que nous enseigne cette fable?

Qu'il vaut mieux faire lentement et bien une chose utile, que de se hâter et ne produice qu'une œuvre sans mérite.

COMPOSITION

Canevas —Deux élèves sont à côté l'un de l'autre pendant l'écriture. Le premier écrit lentement, mais bien ; le second écrit vite, mais fort mal.